

<http://www.psychologuesenresistance.org/spip.php?article519>



Psychanalyse de restauration, exception française

- L'actualité -



Date de mise en ligne : lundi 14 janvier 2013

Copyright © PSYCHOLOGUESENRESISTANCE - Tous droits réservés

Psychoanalyse de restauration, exception française

Société

10 janvier 2013 à 19:06

Par MICHEL TORT Psychanalyste

Dans le cadre du débat engagé sur le mariage pour tous et l'homoparentalité, on a vu refluer les discours d'un courant de psychanalystes qui s'étaient exprimés depuis les années 80 sur les problèmes de filiation et de parenté. Invoquant des normes transcendantes, en dehors de l'histoire, dans lesquelles on reconnaît le discours transparent des religions, ils prétendent y ajouter la caution de la psychanalyse. Les arguments « psychanalytiques » de ce genre ne résultent nullement de la clinique psychanalytique : ils s'enracinent dans une logique de « bon sens », réactive, phobique, qui fabrique la lie du débat social en France et qui nourrit le discours des comptoirs. Reste la question : quelle est l'origine de ce courant réactionnaire dans la psychanalyse en France ?

Le modèle familial père – mère – enfant, où dominaient le mariage et la filiation indivisible, ayant explosé depuis les années 60 et s'étant diffracté en une myriade de formes de parentalité, la parenté a cessé d'être considérée comme une relation naturelle. Or, c'est le moment qu'a choisi ce courant de psychanalystes pour se mettre en tête qu'il leur revenait de légiférer en dernière analyse sur la filiation et la parenté, en raison du règne souverain exercé par la psychanalyse sur l'inconscient et ses fonds sous-marins. Ils sont partis en guerre contre les notions mêmes de parentalité et de genre, qui les obligeaient à tenir compte de l'histoire et des rapports de pouvoir.

Quel est l'enjeu du débat ? C'est le remplacement progressif du dispositif social ordonné jadis au principe paternel par un dispositif de parentalité. L'ordre social soumis au principe paternel rappelle les sujets à l'ordre théologique de la nature en disqualifiant les bâtards, les filles mères, les contre-natures, les avortées, divorcés, etc. Dans le dispositif de parentalité, on décrit des situations multiples de parentalité en respectant leurs droits. Ce changement a pris plusieurs siècles. Les termes de parenté, « père » et « mère » auxquels il ne faudrait pas toucher sont aussi le lieu de rapports de pouvoir masculin – féminin historiques. On ne peut dénier la réalité des transformations dans le dispositif de parentalité. Elles modifient les rapports de domination entre hommes et femmes, nommés suavement complémentarité par le Saint-Père. La dimension symbolique n'appartient pas aux religions qui l'ont vampirisée. Liberté, égalité définissent aussi des relations symboliques. Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, le dépositaire de la fonction de tiers entre parents et enfants et entre parents n'est plus « le Père » mais de facto et de jure l'Etat des citoyens et citoyennes : le débat actuel l'illustre.

Or, l'invocation par nombre de psychanalystes d'une prétendue « fonction paternelle » étrangère à l'histoire revient à maintenir en surplomb une figure « symbolique » qui garde jusqu'à la caricature les anciennes fonctions sociales du Père. Il s'agit de montrer le caractère universel, structural, de cette « fonction paternelle ». Déplumée de ses pouvoirs politiques, elle se transforme astucieusement en une capacité symbolique de séparer la mère et l'enfant, objectif patriarcal inchangé. Le Saint-Père est devenu « infallible » quand il a été dépouillé de tous ses Etats et parqué au Vatican. Le Père, le pater patriarcal, s'est transformé en Père symbolique, quand le statut des pères a changé. Le père est devenu l'interlocuteur prosaïque des enseignants, des travailleurs sociaux, du personnel de la justice et de la police, gestionnaires de facto et de jure des fonctions parentales. C'est contre cette évolution qu'on lui a attribué une « fonction paternelle » symbolique éternelle, quand il s'agit d'un symbolique des cavernes.

Il s'est constitué dans les années 50-80 en France, dans une sorte de contre-réforme, un corps de croyances théoriques retraçant certains éléments du freudisme, avec lesquels on a construit une « fonction paternelle », base

irréfragable de la parenté. C'est avec cette construction de la « psychanaLacan » ajoutée à son original catholique du père, avec ce schéma théologique sous ses oripeaux « psychanalytiques » que certains tentent de faire pièce aux bouleversements vertigineux des parentalités en Occident. Or, il n'y a pas de « fonction paternelle » hors des rapports de sexe et de genre. Les fonctions des pères ou des mères dépendent du dispositif parental historique et géographique. Mais la problématique de la « fonction paternelle », loin d'appartenir au seul courant lacanien, circule dans l'ensemble de la psychanalyse française, réconciliant paradoxalement sur un mode œcuménique les courants majeurs de la psychanalyse officiellement divisés.

Ce courant réactionnaire met en danger depuis des années la psychanalyse sur tous les fronts. A travers sa clique médiatisée, il ne représente pas la psychanalyse, mais il lui nuit. Il est responsable d'une partie des critiques qui se sont accumulées depuis la même époque environ contre la psychanalyse. C'est une évidence si l'on considère la dernière des « affaires » qui défraient la chronique, la polémique concernant l'autisme. Un documentaire montrait sur un mode caricatural les cantiques de la « fonction paternelle », le Notre Père « psychanalytique » qui dit : les mères sont responsables de l'autisme, le bâton paternel est le Sauveur, etc. Jusqu'à quand laisserons-nous l'adhésion au credo paternel, qui sous-tend les résistances de la psychanalyse aux évolutions des rapports de parentalité et aux transformations sociales en général, ridiculiser la psychanalyse et compromettre pour la communauté les bénéfices du travail clinique remarquable qui se fait par ailleurs ? Alexandre Koyré, dans *Du monde clos à l'univers infini*, décrit comment Dieu sort discrètement du paysage scientifique. Il relate que l'astronome Laplace répond à Bonaparte, qui l'interroge sur la place qu'il réserve à Dieu dans son Exposition du système du monde : « Citoyen Premier Consul, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse. » C'est de nos jours le tour du « père », la figure patriarcale du père que ce Dieu éclipsé représentait, de quitter la scène à son tour.

source : http://www.liberation.fr/societe/2013/01/10/psychanalyse-de-restauration-exception-francaise_873086